

*"Journal de Genève"**Genève, 22 luglio 1939***Une anthologie de la littérature italienne**

L'éditeur Monsadori, de Milan, confiait récemment à M. Giuseppe Zoppi, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, une tâche qui établit à elle seule l'estime que l'Italie a pour son talent et pour son goût. Il s'agit d'une anthologie de la littérature italienne des origines à nos jours, ou plutôt de nos jours aux origines, puisque l'ordre de publication est inverse de celui des siècles : quatre gros volumes in-8°. Le premier, qui réunit les contemporains, vient de paraître et il en faut louer, avant tout, la parfaite présentation. Relié en toile bise, il est d'une élégance nette dans ce vêtement de travail. Il est de plus illustré de quarante-huit planches qui offrent un échantillonnage varié de la peinture, de la sculpture et de l'architecture italiennes d'aujourd'hui. L'idée est excellente : les lettres ne doivent pas donner l'impression d'un art n'existant que pour soi, et sans communication avec les autres. Reste à savoir si l'Italie est représentée à notre époque plus avantageusement par celles-ci ou par quelqu'un de ceux-là. Au lecteur de le dire.

En un temps fort court, mais avec un choix d'une sûreté hardie et délicate, M. Zoppi a groupé des textes souvent étendus, de soixante-trois écrivains vivants ou décédés depuis peu, parmi lesquels les prosateurs l'emportent de beaucoup par le nombre. Chacun nous est présenté dans une notice biographique et bibliographique, où M. Zoppi se montre singulièrement habile à préciser dans l'espace de peu de lignes les caractères d'un talent et l'originalité d'une inspiration. Mais son intention est que les écrivains se définissent eux-mêmes, d'où son soin de ne nous présenter que des morceaux suggestifs et parlants. Cette anthologie a ceci de particulier qu'elle n'est point faite de ces pages d'anthologie auxquelles l'on ne doit souvent qu'un enseignement si peu sûr. Le volume abonde toutefois en choses du premier ordre.

au-dessus de quoi se place, à notre sentiment, ce qui forme la part très admirable de Giovanni Papini.

M. Zoppi s'est déterminé à prendre ceci plutôt que cela, dans l'œuvre de chaque auteur, pour des raisons uniquement littéraires.

Comme sa chrestomachie est avant tout à l'usage des étrangers, il a facilité l'intelligence des textes par un petit appareil de notes d'un substantielle sobriété. Le volume nous satisfait donc, et bien souvent nous ravit, par tout ce qu'on y trouve. Notre seule réserve, mais nous devons la faire, est relative à ce qui ne s'y trouve pas. Ne figurent parmi les soixante-trois ni Guglielmo Ferrero, ni Leo Ferrero, ni G. A. Borgese, l'auteur de Rubè et l'un des premiers critiques de l'époque, ni un romancier de l'importance de Silone, ni cet Italo Svevo, dont l'Italie a fait si grand bruit il n'y a pas très longtemps. Le régime n'a pas eu l'adhésion des premiers, et le dernier était d'origine israélite. C'est comme si, d'un recueil français similaire, Charles Maurras était exclu comme adversaire de la République, et Marcel Proust parce qu'il avait dans les veines du sang juif. Cette amputation, pour l'éditeur, était peut-être inévitable, et l'auteur de l'Antologia n'y est certainement pour rien.

Parmi les écrivains représentés, il en est qui n'ont pas connu un fort large succès de vente et de public, et dont les livres ne sont pas très accessibles toujours. Il est juste de faire un mérite à M. Zoppi d'en faciliter la recherche et d'attirer utilement l'attention sur eux. Les volumes à paraître nous apporteront des textes, le prochain du XIX^e siècle, le suivant des XV^e, XVII^e et XVIII^e, le dernier de l'âge qui va des débuts de la poésie italienne à la fin du Quattrocento. Les rares et belles qualités de celui que nous possérons nous les fait attendre avec impatience.

H. Z.

Henri De Ziegler